

AperTO - Archivio Istituzionale Open Access dell'Università di Torino

Enfants d'immigrés et transnationalisme: une lecture des travaux italiens

This is the author's manuscript

Original Citation:

Availability:

This version is available <http://hdl.handle.net/2318/119552> since

Terms of use:

Open Access

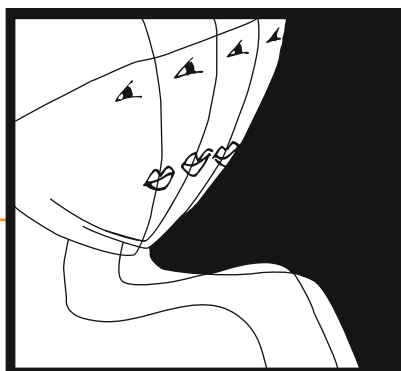
Anyone can freely access the full text of works made available as "Open Access". Works made available under a Creative Commons license can be used according to the terms and conditions of said license. Use of all other works requires consent of the right holder (author or publisher) if not exempted from copyright protection by the applicable law.

(Article begins on next page)

REVUE BIMESTRIELLE
CENTRE D'INFORMATION
ET D'ÉTUDES
SUR LES MIGRATIONS
INTERNATIONALES

MIGRATIONS

SOCIÉTÉ



CIEMI

L'immigration irrégulière des
Italiens en France après la
Deuxième Guerre mondiale

Être étranger chez soi :
les jeunes d'origine
immigrée en Italie

Vol. 24, n° 141-142
mai - août 2012



DOSSIER

Être étranger chez soi : les jeunes d'origine
immigrée en Italie.

Revendications et assignations

Coordonné par Adelina Miranda



ENFANTS D'IMMIGRÉS ET TRANS- NATIONALISME : UNE LECTURE DES TRAVAUX ITALIENS

Tiziana CAPONIO *

Camille SCHMOLL **

La présente contribution propose d'analyser les travaux sur les enfants d'immigrés en Italie à travers le prisme du transnationalisme et autour d'une double interrogation : de quelle façon les recherches italiennes se sont-elles approprié la question du transnationalisme et avec quelles références ? Dans quelles sphères voit-on émerger des pratiques et des formes d'appartenance transnationale parmi les enfants d'immigrés en Italie¹ ? Il s'agit pour nous de questionner, à partir du cas italien, la façon dont certaines problématiques des études migratoires — ici le transnationalisme chez les enfants d'immigrés — sont traitées tout à fait différemment, et parfois ignorées, selon les contextes locaux, nationaux et continentaux, et de nous demander quels sont les éléments empiriques qui permettent de décrire et d'avancer quelques pistes d'interprétation sur la situation actuelle des enfants d'immigrés.

Après avoir présenté l'état de la recherche en Europe et outre-Atlantique, nous effectuerons une lecture des travaux menés en Italie en essayant de mettre en lumière de quelle manière implicite ou explicite, directe ou indirecte, la question du transnationalisme y a été posée. Nous mettrons alors en avant quelques caractéristiques du "nationalisme méthodologique" à l'italienne, pour enfin nous intéresser, en conclusion, aux directions de recherche possibles ainsi qu'aux défis théoriques et méthodologiques qu'elles posent.

* Maître de conférences, Département de sciences politiques, Université de Turin, Italie. Contact : tiziana.caponio@unito.it

** Maître de conférences, Université Paris 7 Denis Diderot, UMR Géographie-cités. Contact : camilleschmoll@yahoo.fr

1. La présente contribution est en partie issue d'un texte plus long, paru en italien dans l'ouvrage de BARBAGLI, Marzio ; SCHMOLL Camille (a cura di), *Stranieri in Italia : la generazione dopo*, Bologna : Editrice Il Mulino, 2011, 344 p. Nous remercions Marzio Barbagli, Francesca Decimo et Michael Eve pour leurs commentaires sur des versions précédentes de ce travail.

Transnationalisme et enfants d'immigrés : une relation étudiée surtout aux États-Unis...

L'existence d'une relation entre transnationalisme et enfants d'immigrés est loin d'apparaître comme une évidence dans la recherche européenne². En Amérique du Nord, en revanche, le thème du transnationalisme a investi le champ des études sur les enfants d'immigrés au travers de l'étude des projets, pratiques et attachements des jeunes et de leur famille. Ces travaux montrent que les liens avec le pays d'origine ne sont pas nécessairement voués à disparaître en une génération, mais que, au contraire, ils peuvent se réactiver ou se reconstruire au fil du temps. En d'autres termes, ces travaux se mettent au service d'une vision plus complexe, mais aussi plus riche des processus d'intégration des jeunes.

Les recherches menées aux États-Unis proposent des résultats multiples et parfois divergents, selon la méthodologie employée et les questionnements adoptés. Certaines études quantitatives par exemple estiment que les "enfants transnationaux" représentent une minorité parmi les enfants d'immigrés (autour de 10 %³). Ces études montrent également que les groupes ont des comportements différents : les Sud-Américains et les Caribéens seraient en général plus actifs que les Asiatiques dans le maintien des relations transnationales. Parmi les causes permettant d'expliquer l'engagement transnational de certains jeunes, Rubén Rumbaut souligne l'importance du bilinguisme, de la pratique religieuse, de la possession d'une double nationalité ainsi que d'une bonne situation économique.

L'engagement transnational des jeunes peut également être influencé par des facteurs d'ordre plus conjoncturel tels que des événements familiaux (le décès de proches) ou des changements importants dans le

-
2. À la suite de nombreux auteurs, et notamment Linda Basch, Nina Glick Schiller et Cristina Szanton-Blanc, nous considérons que la perspective transnationale permet de mettre l'accent sur la capacité des migrants et de leurs descendants à construire des « *champs sociaux qui dépassent les frontières politiques géographiques et sociales* », à travers l'établissement de liens de multiples natures (familiale, économique, associative). Voir BASCH, Linda ; GLICK SCHILLER, Nina ; SZANTON-BLANC, Cristina, *Nations unbound : transnational project, post-colonial predicaments and deterritorialized nation-states*, New York : Routledge Publisher, 2004, 334 p. (voir p. 7).
 3. Cf. KASINTZ, Philip ; WATERS, Mary ; MOLLENKOPF, John, "Transnationalism and the children of immigrants in contemporary New York", in : LEVITT, Peggy ; WATERS, Mary (Eds.), *The changing faces of home : the transnational lives of the second generation*, New York : Sage Publications, 2002, pp. 96-122 ; RUMBAUT, Rubén, "Severed or sustained attachments ? Language, identity, and imagined communities in the post-immigrant generation", in : LEVITT, Peggy ; WATERS, Mary (Eds.), *The changing faces of home : the transnational lives of the second generation*, New York : Sage Publications, 2002, pp. 43-95.

pays d'origine (révolutions ou catastrophes naturelles). En parallèle, les travaux qualitatifs menés en Amérique du Nord montrent que le transnationalisme chez les enfants d'immigrés ne se traduit pas nécessairement par un engagement constant et régulier, mais par un "bricolage" d'actions différenciées sur les plans politique, culturel ou encore religieux réalisé de manière discontinue selon les phases du cycle de vie, le degré d'organisation institutionnelle de la communauté d'appartenance ou encore les relations entre le groupe étudié et la société du pays d'accueil. Ainsi les formes d'engagement les plus accentuées s'observeraient-elles plutôt à l'adolescence et auraient tendance à décroître avec l'entrée dans l'âge adulte et la prise de responsabilités familiales, pour être éventuellement reprises plus tard. Un fort ancrage institutionnel de la communauté sur le territoire (à travers la présence d'Églises, de syndicats ou d'associations) ou encore le sentiment de subir de fortes discriminations peuvent également les favoriser.

Certains travaux mettent en évidence la dimension symbolique du transnationalisme chez les enfants d'immigrés, et notamment l'attachement à un lieu d'origine qui n'est parfois connu que par les récits qu'en font les parents (voir les travaux de Nazli Kibria⁴ sur les enfants d'immigrés d'origine chinoise, de Yen Le Espiritu et Thorn Tran⁵ sur les Vietnamiens et de Diane Wolf sur les Philippins⁶). Le « *transnationalisme subjectif* », tel qu'il est défini par Peggy Levitt, Josh De Wind et Steven Vertovec, se réfère à une identification n'engageant pas nécessairement de contacts directs et fréquents avec le pays d'origine⁷. On peut évidemment se demander si l'idée de « *transnationalisme subjectif* » ne risque pas de "diluer" excessivement la notion. Il n'en reste pas moins que la participation directe à des réseaux transnationaux de type familial ne suffit pas à décrire la diversité des formes d'engagement transnational des enfants d'immigrés. De ce point de vue, la notion d'« *espace social trans-*

4. Cf. KIBRIA, Nazli, "Of blood, belonging and homeland trips : transnationalism and identity among second generation Chinese and Korean Americans", in : LEVITT, Peggy ; WATERS, Mary (Eds.), *The changing faces of home : the transnational lives of the second generation*, New York : Sage Publications, 2002, pp. 295-311.

5. Cf. LE ESPIRITU, Yen ; TRAN, Thorn, "Vietnam, my country : Vietnamese Americans and transnationalism", in : LEVITT, Peggy ; WATERS, Mary (Eds.), *The changing faces of home : the transnational lives of the second generation*, New York : Sage Publications, 2002, pp. 367-397.

6. Cf. WOLF, Diane, "There's no place like 'Home' : emotional transnationalism and the struggles of second-generation Filipinos", in : LEVITT, Peggy ; WATERS, Mary (Eds.), *The changing faces of home : the transnational lives of the second generation*, New York : Sage Publications, 2002, pp. 255-294.

7. Cf. LEVITT, Peggy ; DE WIND, Josh ; VERTOVEC, Steven, "International perspectives on transnational migration : an introduction", *International Migration Review*, vol. 37, n° 143-3, Fall 2003, pp. 565-575 (voir p. 571).

national » proposée par Milton Vickerman⁸, et définie comme la sphère élargie des références sociales et culturelles qui peuvent se passer de liens directs avec le pays d'origine, nous semble intéressante. À partir du cas des enfants d'immigrés d'origine jamaïcaine vivant à New York, l'auteur montre en effet comment les jeunes peuvent s'appuyer sur un espace social extrêmement dynamique, leur permettant de maintenir une forme d'identification et des relations fortes avec les Caraïbes anglophones, si bien qu'il devient parfois superflu de cultiver en Amérique des liens directs avec la famille d'origine.

... mais peu évidente dans le débat européen

Le débat américain sur le transnationalisme chez les enfants d'immigrés nous invite à effectuer une relecture des processus d'insertion des jeunes à la lumière des différents liens qu'ils peuvent établir avec le lieu d'origine de leurs parents. Force est de constater que ces liens sont le plus souvent ignorés dans les travaux européens. Les quelques études européennes ayant adopté de manière explicite une perspective transnationale résultent de travaux de jeunes chercheurs, essentiellement de type ethnographique, menés en Grande-Bretagne : les travaux de Susanne Wessendorf sur la relation entre transnationalisme et retour au pays d'origine chez les jeunes Italiens nés en Suisse⁹, d'Anastasia Christou sur les enfants d'immigrés grecs aux États-Unis¹⁰ et de Robert Potter sur les Caribéens en Grande-Bretagne¹¹ s'inscrivent dans cette lignée d'études. D'autres travaux ont étudié la relation qui se construit avec le pays d'origine au travers des processus de construction identitaire des jeunes d'origine marocaine à Londres¹², la pratique des mariages transnationaux dans la communauté pakistanaise en Grande-

8. Cf. VICKERMAN, Milton, "Second-generation West Indian transnationalism", in : LEVITT, Peggy ; WATERS, Mary (Eds.), *The changing faces of home : the transnational lives of the second generation*, New York : Sage Publications, 2002, pp. 341-366 (voir p. 343).

9. Cf. WESSENDORF, Susanne, "Roots-migrants' : transnationalism and 'return' among second-generation Italians in Switzerland", *Journal of Ethnic and Migration Studies*, vol. 33, n° 7, September 2007, pp. 1083-1102 ; WESSENDORF, Susanne, "Dimmi con chi vai... Associazione tra gruppi di pari e affermazione culturale tra gli immigrati italiani di seconda generazione in Svizzera", in : BARBAGLI, Marzio ; SCHMOLL, Camille (a cura di), *Stranieri in Italia : la generazione dopo*, Bologna : Editrice Il Mulino, 2011, pp. 75-102.

10. Cf. CHRISTOU, Anastasia, "American dreams and European nightmares : experiences and polemics of second-generation Greek-American returning migrants", *Journal of Ethnic and Migration Studies*, vol. 32, n° 5, July 2003, pp. 831-845.

11. Cf. POTTER, Robert, "'Young, gifted and back' : Second-generation transnational return migrant to the Caribbean", *Progress in Development Studies*, vol. 5, n° 3, July 2005, pp. 213-236.

12. Cf. CHERTI, Myriam, *Paradoxes of social capital : a multi-generational study of Moroccans in London*, Amsterdam : Amsterdam University Press, 2008, 336 p.

Bretagne¹³ ou encore le maintien des relations familiales par les filles d'immigrés italiens en Grande-Bretagne¹⁴.

Il n'en reste pas moins que les travaux sur le transnationalisme et la circulation migratoire¹⁵, qui sont maintenant nombreux en Europe, se sont essentiellement focalisés sur l'étude des migrants et sur leurs enfants. La recherche européenne sur les enfants d'immigrés s'est essentiellement concentrée sur les conditions systémiques et structurelles des processus d'intégration et de ségrégation par le biais des thèmes de l'insertion sur le marché du travail et des résultats scolaires¹⁶. Une telle approche est à l'origine de plusieurs projets d'analyse comparative, qui ont mobilisé des groupes de recherche dans différents pays européens. C'est le cas du programme EFFNATIS (Effectiveness of national integration strategies towards second generation migrant youth in comparative European perspective)¹⁷, coordonné par l'Université de Bamberg (Allemagne), qui s'interrogeait sur l'impact des systèmes éducatifs français, allemand et britannique sur l'intégration des jeunes d'origine immigrée¹⁸, du travail coordonné par Anthony Heath et Sin Yi Cheung dans le cadre du réseau EqualSoc sur l'accès au marché du travail des enfants d'immigrés dans sept pays européens (Allemagne,

-
13. Cf. CHARLESLEY, Katharine, "Risk, trust, gender and transnational cousin marriage among British Pakistanis", *Ethnic and Racial Studies*, vol. 30, n° 6, November 2007, pp. 1117-1131 ; CHARLESLEY, Katharine, "Risk and ritual : the protection of British Pakistani women in transnational marriage", in : KALRA, Virinder S. (Ed.), *Pakistani diasporas : culture, conflict and change*, Oxford : Oxford University Press, 2009, pp. 129-149.
 14. Cf. ZONTINI, Elisabetta, "Continuity and change in transnational Italian families : the caring practices of second-generation women", *Journal of Ethnic and Migration Studies*, vol. 33, n° 7, September 2007, pp. 1103-1119.
 15. Nous ne reviendrons pas ici sur les différents débats qui ont accompagné le développement de la littérature sur le transnationalisme. Voir, par exemple, GRILLO, Ralph, "Riflessioni sull'approccio transnazionale alle migrazioni", *Afriche e Orienti*, n° 2, 2001, pp. 9-16 ; ROGERS, Alisdair, "Observations on transnational urbanism : broadening and narrowing the field", *Journal of Ethnic and Migration Studies*, vol. 31, n° 2, March 2005, pp. 403-407 ; VERTOVEC, Steven, "Conceiving and researching transnationalism", *Ethnic and Racial Studies*, vol. 22, n° 2, March 1999, pp. 447-462 ; VERTOVEC, Steven, "Migration and other modes of transnationalism : towards conceptual cross-fertilization", *International Migration Review*, vol. 37, n° 143-3, Fall 2003, pp. 641-665.
 16. Cf. KING, Russell ; THOMSON, Mark ; FIELDING, Tony ; WARNERS, Tony, "Time, generations and gender in migration and settlement", in : PENNINX, Rinus ; BERGER, Maria ; KRAAL, Karen (Eds.), *The dynamics of international migration and settlement in Europe : a state of the art*, Amsterdam : Amsterdam University Press, Imiscoe Joint Studies, 2006, pp. 233-268 ; THOMSON, Mark ; CRUL, Maurice, "The second generation in Europe and the United States : how is the transatlantic debate relevant for further research on the European second generation ?", *Journal of Ethnic and Migration Studies*, vol. 33, n° 7, September 2007, pp. 1025-1041.
 17. Effectivité des stratégies d'intégration nationales à l'égard des jeunes d'origine immigrée de la deuxième génération dans une perspective comparative européenne.
 18. Cf. HECKMANN, Friedrich ; LEDERER, Harald ; WORBS, Susanne, *Effectiveness of national integration strategies towards second generation migrant youth in a comparative European perspective*, Rapport final pour la Commission européenne, Bamberg : EFMS, 2001, <http://www.efms.uni-bamberg.de/pdf/finalreportk.pdf>

Autriche, Belgique, France, Pays-Bas, Royaume-Uni et Suède)¹⁹ ou encore du projet TIES (The integration of the European second generation)²⁰, financé par plusieurs fondations privées et coordonné dans le cadre du réseau IMISCOE (Immigrants integration and social cohesion in Europe)²¹. Remarquons que ce dernier programme²² prend en compte la question de la relation des enfants d'immigrés avec le pays d'origine de leurs parents et identifie des indicateurs permettant d'évaluer les dimensions objective et subjective du transnationalisme²³. C'est toutefois l'analyse des conditions structurelles d'intégration qui y est privilégiée avec des questions portant sur l'éducation, l'accès au marché du travail et au marché du logement²⁴.

Pourquoi la tradition européenne s'est-elle si peu intéressée au transnationalisme chez les enfants d'immigrés ? La méfiance vis-à-vis de la notion de transnationalisme permet en partie d'expliquer la rareté des travaux. Il est vrai que, dans un premier temps, cette notion était porteuse d'une forme d'optimisme et même d'ingénuité vis-à-vis de la situation des migrants. Les travaux les plus récents sont néanmoins beaucoup plus nuancés. Alisdair Rogers, par exemple, montre ainsi que les recherches actuelles sur le transnationalisme sont beaucoup plus critiques et attentives aux conditions de vie des migrants, avec une sensibilité particulière aux mécanismes de reproduction sociale engendrés par les pratiques transnationales²⁵. Les études sur le transnationalisme auraient atteint un certain degré de maturité, et les auteurs conviennent que le transnationalisme ne constitue bien souvent ni une

19. Cf. HEATH, Anthony ; CHEUNG, Sin Yi (Eds.), *Unequal chances : ethnic minorities in Western labour markets*, Oxford : Oxford University Press, 2007, 715 p. Cet ouvrage se penche également sur d'autres pays (Afrique du Sud, Australie, Canada, États-Unis, Irlande du Nord et Israël).

20. Intégration de la seconde génération en Europe.

21. Intégration des immigrés et cohésion sociale en Europe.

22. L'enquête a porté sur 10 000 jeunes, dont un peu plus de la moitié avait des parents immigrés et résidait dans 15 villes de huit pays européens (500 entretiens par ville).

23. Trois types de pratiques ont été étudiés : l'influence des médias du pays d'origine et en particulier de la télévision, la fréquence des voyages dans le pays d'origine des parents et l'envoi d'argent ou la présence d'investissements dans le pays d'origine. Voir CRUL, Maurice ; HEERING, Liesbeth (Eds.), *The position of the Turkish and Moroccan second generation in Amsterdam and Rotterdam : the TIES study in the Netherlands*, Amsterdam : Amsterdam University Press, 2008, 192 p. (cf. pp. 19-21).

24. Cf. CRUL, Maurice ; GROENEWOLD, George ; HEERING, Liesbeth, "Conclusions and implications", in : CRUL, Maurice ; HEERING, Liesbeth (Eds.), *The position of the Turkish and Moroccan second generation in Amsterdam and Rotterdam : the TIES study in the Netherlands*, Amsterdam : Amsterdam University Press, 2008, pp. 161-168.

25. Cf. ROGERS, Alisdair, "Observations on transnational urbanism : broadening and narrowing the field", art. cité.

option accessible au plus grand nombre ni une occasion pour tous²⁶. Les travaux américains montrent d'ailleurs que, dans le cas des enfants d'immigrés, le transnationalisme peut certes créer des occasions pour une élite appartenant à la classe moyenne supérieure²⁷, mais il peut également représenter un véritable piège pour les jeunes des milieux populaires, les poussant vers des situations de marginalité et d'exclusion tant dans le pays d'origine que dans le pays d'accueil²⁸. Il peut également s'agir d'un choix contraint, permettant d'affirmer une identité forte et alternative, une forme d'appropriation et de retournement du stigmaté. Cela semble être le cas tout particulièrement pour les Afro-Américains et les Portoricains²⁹. Dans ce cas, ce sont bien souvent les contextes d'accueil, et en particulier le degré d'hostilité de la population majoritaire, ou encore les politiques nationales et locales d'intégration qui pèsent sur les comportements³⁰.

La "découverte" des enfants d'immigrés en Italie

C'est à la lumière de ces quelques pistes théoriques, essentiellement développées outre-Atlantique, comme on l'a vu, que nous proposons d'analyser la relation entre transnationalisme et enfants d'immigrés en

-
26. C'est le cas par exemple des études qui, à partir d'une perspective de genre, mettent en évidence le caractère potentiellement oppressant des liens avec le pays d'origine pour les filles. Voir KHANDELWAL, Madhulika, *Becoming American, being Indian : an immigrant community in New York City*, Ithaca : Cornell University Press, 2002, 192 p. ; MORAWSKA, Ewa, *A sociology of immigration : (re)making multifaceted America*, Basingstoke : Palgrave Macmillan Press, 2009, 290 p. ; SMITH, Robert, "Life course, generation, and social location as factors shaping second-generation transnational life", in : LEVITT, Peggy ; WATERS, Mary (Eds.), *The changing faces of home : the transnational lives of the second generation*, New York : Sage Publications, 2002, pp. 145-167 ; YEOH, Brenda ; PRATT, Geraldine, "Transnational (counter) topographies", *Gender, Place and Culture*, vol. 10, n° 2, June 2003, pp. 156-166 ; WOLF, Diane, "There's no place like 'home' : emotional transnationalism and the struggles of second-generation Filipinos", art. cité.
 27. Cf. JONES-CORREA, Michael, "The study of transnationalism among the children of immigrants : where we are and where we should be headed", in : LEVITT, Peggy ; WATERS, Mary (Eds.), *The changing faces of home : the transnational lives of the second generation*, New York : Sage Publications, 2002, pp. 221-241.
 28. Cf. LEVITT, Peggy, "The ties that change : relations to the ancestral home over the life cycle", in : LEVITT, Peggy ; WATERS, Mary (Eds.), *The changing faces of home : the transnational lives of the second generation*, New York : Sage Publications, 2002, pp. 123-144.
 29. *Ibidem* ; SMITH, Robert, "Life course, generation, and social location as factors shaping second-generation transnational life", art. cité.
 30. Ces politiques lancent parfois des messages contradictoires d'ouverture ou de fermeture envers les étrangers et leurs enfants : voir par exemple les travaux sur l'effet des politiques anti-immigrés dans les années 1990 en Californie : RUMBAUT, Rubén, "Severed or sustained attachments ? Language, identity, and imagined communities in the post-immigrant generation", art. cité, p. 74 ; JONES-CORREA, Michael, "The study of transnationalism among the children of immigrants : where we are and where we should be headed", art. cité.

Italie. Pour ce faire, il nous faut d'abord remonter à l'apparition des enfants d'immigrés dans la recherche et le débat public italiens. En Italie, la "découverte" des enfants d'immigrés est relativement récente et reflète l'augmentation continue du nombre de mineurs étrangers ces dernières années. Leur nombre est passé de 125 565 en 1996 à 993 238 en 2000, représentant 21,7 % de l'ensemble de la population étrangère résidant officiellement en Italie, contre 4,7 % au début des années 2000³¹. Parallèlement, parmi les mineurs étrangers présents en Italie, la part de ceux nés dans le pays n'a cessé de croître : en 2005, sur 95 255 "nouveaux" mineurs étrangers, 53 000 étaient nés en Italie, soit 55,6 % du total, mais en 2008, sur les 101 453 "nouveaux" mineurs étrangers, 72 472 étaient nés en Italie, soit 71,4 %. En 2011, 104 000 enfants sont nés d'un ou deux parents étrangers, soit 18,8 % des enfants étrangers nés cette année-là en Italie³². Les données du ministère italien de l'Éducation (Ministero della Pubblica Istruzione) montrent par ailleurs que, au cours de l'année scolaire 2009-2010, les élèves étrangers inscrits dans un établissement scolaire âgés entre 6 et 16 ans (scolarité obligatoire) étaient au nombre de 709 826, soit une augmentation de 13,6 % par rapport à l'année précédente³³.

La "découverte" de la présence d'enfants étrangers en Italie a d'abord pris la forme peu rassurante des "mineurs isolés" (ou du moins socialement construits comme tels), le plus souvent marocains ou albanais, pratiquant des activités informelles ou criminelles allant du commerce ambulatoire à la vente de drogue. Cette population correspond aujourd'hui à une infime partie de la population étrangère mineure³⁴ et, au fil du temps, l'attention s'est déplacée vers la question plus générale de

31. Cf. RICUCCI, Roberta, "I minori stranieri : lo specchio dell'ambivalenza italiana", in : CARITAS ; MIGRANTES, *Dossier statistico Immigrazione 2011. 21° Rapporto*, Roma : Edizione IDOS, 2011, pp. 166-173 (voir p. 173).

32. *Ibidem*, p. 167.

33. Cf. DEMAIO, Ginevra, "Gli studenti di cittadinanza non italiana", in : CARITAS ; MIGRANTES, *Dossier statistico Immigrazione 2011. 21° Rapporto*, Roma : Edizione IDOS, 2011, pp. 174-181.

34. En 2008, 8 000 mineurs avaient été signalés au Comitato Minor Stranieri, soit moins de 0,9 % des 862 453 mineurs immigrés présents en Italie cette même année. Voir TRANI, Giancamillo ; PIERNO, Jacopo, "I minori stranieri in Italia", in : CARITAS ; MIGRANTES, *Immigrazione. Dossier statistico 2008*, Roma : Edizione IDOS, 2008, pp. 166-173. Voir également GIORDANO, Carlo, "Les mineurs étrangers non accompagnés d'origine albanaise en Italie", *Migrations Société*, vol. 21, n° 123-124, mai-août 2009, pp. 273-285 ; GIORDANO, Carlo, "L'accueil des mineurs isolés étrangers en Italie : entre régularisation et 'clandestinisation'. L'exemple de la ville de Parme", *Migrations Société*, vol. 22, n° 129-130, mai-août 2010, pp. 147-160.

Les travaux actuels sur les mineurs isolés développent des perspectives beaucoup plus critiques vis-à-vis de la construction sociale de cette notion et de certaines catégories qui lui sont associées telles que celle d'exploitation et de trafic d'êtres humains. Voir MAL, Nick, "Tampering with the sex of angels : migrant male minors and young adults selling sex in the EU", *Journal of Ethnic and Migration Studies*, vol. 37, n° 8, September 2011, pp. 1237-1252.

l'intégration des mineurs étrangers. Notons d'emblée que ces mineurs constituent un groupe extrêmement hétérogène, constitué d'enfants et de jeunes nés ou arrivés en Italie dans des conditions diverses, à des âges différents et parfois, dans le cas des mineurs isolés, pour des raisons qui ne sont pas familiales. Surtout, il s'agit d'un groupe constitué presque exclusivement d'étrangers, étant donné que même les enfants d'étrangers nés en Italie ne peuvent avoir accès à la nationalité qu'à 18 ans et à condition d'y avoir résidé depuis leur naissance et de façon presque ininterrompue. Notons le caractère extrêmement restrictif de cette loi, qui se distingue de ce point de vue d'autres législations européennes.

Par ailleurs, l'Italie, là aussi à la différence d'autres pays européens, est très en retard en matière de reconnaissance explicite de la diversité culturelle. La première loi sur l'immigration votée en 1986³⁵ prévoyait certes la possibilité pour les enfants d'immigrés vivant encore dans le pays d'origine d'y accéder à des cours d'italien, mais en réalité ces mesures n'ont jamais été mises en œuvre. La loi n° 40 du 6 mars 1998³⁶, qui a été la première à présenter un ensemble cohérent en matière de politique d'intégration, a adopté une approche différente par rapport à la loi de 1986, prévoyant des initiatives visant au maintien des langues et des cultures d'origine, mais aussi à la mise en place d'activités interculturelles³⁷. Il revenait aux institutions locales de mettre en œuvre ces initiatives, en fonction des besoins et des problématiques régionales. Or les institutions locales ont appliqué la loi de façon très inégale. Ainsi, l'intégration des enfants d'immigrés, tout comme celle des immigrés en général, est considérée comme une question locale, pour laquelle la loi fixe certes quelques objectifs généraux, mais de façon très vague et en laissant la responsabilité avant tout aux régions.

35. Loi n° 943 du 30 décembre 1986 relative aux dispositions en matière de recrutement et de traitement des travailleurs extracommunautaires et de lutte contre l'immigration clandestine.

36. Loi n° 40 du 6 mars 1998 relative à la réglementation de l'immigration et aux dispositions en matière de statut des étrangers.

37. Article 38 du décret législatif n° 286 du 25 juillet 1998 intitulé "Testo unico delle leggi sull'immigrazione", qui a rassemblé en un seul texte l'ensemble des dispositions en vigueur, notamment la loi n° 40 du 6 mars 1998 relative à la maîtrise de l'immigration et à la condition juridique de l'étranger. Le décret législatif n° 286 a été suivi du décret n° 394 du 31 août 1999 du président de la République portant exécution du *Testo unico sull'immigrazione* [NDLR].

- Deux grands thèmes de recherche

Les premières recherches italiennes sur les enfants d'immigrés datent du début des années 1990. Elles se concentrent sur des contextes locaux spécifiques, avec l'objectif d'en décrire les principales caractéristiques en termes quantitatifs et qualitatifs. C'est le cas de plusieurs enquêtes conduites à Turin³⁸, Milan³⁹ et Rome⁴⁰. Ces enquêtes très descriptives sont suivies par une série d'études portant sur la situation dans les écoles italiennes. Ces travaux étudient les mesures mises en œuvre par les institutions locales et les établissements scolaires — en particulier les écoles primaires — pour répondre aux difficultés engendrées par la présence de mineurs étrangers. Il s'agit donc avant tout de travaux à visée utilitaire, voués à proposer des solutions et à mettre en lumière des exemples de bonnes pratiques. D'autres recherches portent plus spécifiquement sur les mineurs isolés étrangers et évoquent les difficultés rencontrées par ces jeunes face au système d'accueil italien et aux structures publiques et associatives⁴¹. D'autres encore s'intéressent aux dynamiques d'insertion scolaire et plus particulièrement à la question de l'interculturalité⁴². Ce courant sensible à l'interculturalité se focalise sur la pratique des enseignants, avec des enquêtes portant sur les mécanismes cognitifs jouant sur la construction des stéréotypes⁴³.

38. Voir, par exemple, CENTRO DI ANALISI E RICERCHE SULLE POLITICHE SOCIALI, *Crescere altrove : identità e diritti dei minorenni stranieri immigrati a Torino*, Torino : Fondazione Giovanni Agnelli - CARPOS, 1995, 171 p.

39. Cf. COLOMBO, Maddalena ; SALATI, Meri (a cura di), *L'integrazione scolastica degli immigrati : una ricerca sul rapporto tra scuola ed extrascuola nella zona 10, distretto 83 del comune di Milano*, Milano : Fondazione Cariplo-ISMU, 1995, 84 p., Quaderni ISMU, n° 11 ; FAVARO, Graziella (a cura di), *I colori dell'infanzia : bambini stranieri nei servizi educativi*, Milano : Guerini Editore, 1990, 140 p. ; OPERTI, Laura, *Cultura araba e società multiethnica : per un'educazione interculturale*, Torino : Bollati e Boringhieri Editore, 1998, 224 p. ; POLETTI, Fulvio (a cura di), *L'educazione interculturale*, Firenze : La Nuova Italia Editore, 1992, 211 p. ; TRAFICANTE, Carla (a cura di), *La presenza degli alunni stranieri nelle scuole di Milano : i risultati dell'indagine 1993/94*, Milano : Fondazione Cariplo-ISMU, 1995, 25 p., Quaderni ISMU, n° 1.

40. Cf. PERROTTA, Alfonso (a cura di), *Bambini immigrati : inchiesta fra i piccoli immigrati nelle scuole di Roma*, Roma : Datanews Editore, 1991, 197 p.

41. Cf. CIAFALONI, Francesco ; OSMANI, Ibrahim ; RICUCCI, Roberta ; SHERKO, E., *Per amore o per forza : il mondo dei minori stranieri a Torino*, Torino : Provincia di Torino, 1997 ; TOSCO, Luciano, "Accoglienza residenziale con adolescenti extracomunitari : l'esperienza del comune di Torino", *Animazione sociale*, n° 8-9, 1997, pp. 67-74 ; VERARDO, Maria Rita, "Minori stranieri dall'Adriatico : l'accoglienza salentina", *Minorigiustizia*, n° 3, 1998, pp. 46-50.

42. Cf. DEMETRIO, Duccio ; FAVARO, Graziella, *Bambini stranieri a scuola : accoglienza e didattica interculturale nella scuola dell'infanzia e nella scuola elementare*, Firenze : La Nuova Italia Editore, 1997, 193 p. ; FAVARO, Graziella (a cura di), *I colori dell'infanzia : bambini stranieri nei servizi educativi*, Milano : Guerini Editore, 1990, 140 p.

43. Cf. CICARDI, Feliciano (a cura di), *Atteggiamenti verso gli alunni extracomunitari : indagine tra capi d'istituto e docenti della scuola dell'obbligo in Lombardia*, Milano : IRRSAE Lombardia, 1994, 148 p. ; GIOVANNINI, Graziella (a cura di), *Allievi in classe, stranieri in città : una ricerca sugli insegnanti di scuola elementare di fronte all'immigrazione*, Milano : Franco Angeli Editore, 1996, 320 p.

Depuis une dizaine d'années, un autre type de littérature, plus "scientifique", avec des objectifs de type analytique et explicatif, s'est développé autour de deux grands thèmes de recherche : d'une part, les résultats scolaires des enfants et des jeunes étrangers ; d'autre part, les processus de construction identitaire des adolescents⁴⁴. Les travaux sur les résultats scolaires se sont essentiellement concentrés sur les collégiens autour de deux enquêtes nationales : la première, coordonnée par l'Université de Gênes en 1999, portait sur les classes de quatrième (terza media) dans neuf villes italiennes⁴⁵ ; la deuxième, intitulée Itagen2⁴⁶, fut menée durant l'année scolaire 2005-2006 dans 10 régions italiennes⁴⁷. Plus récemment encore, plusieurs recherches se sont penchées sur les parcours scolaires des lycéens dans les provinces de Milan⁴⁸ et de Bologne⁴⁹, provinces dans lesquelles les effectifs de jeunes étrangers scolarisés ne cessent de croître.

Tous ces travaux portent à la fois sur les enfants d'origine étrangère et sur leurs camarades italiens, ou au moins sur un échantillon significatif de ceux-ci. Un des résultats les plus intéressants de ces travaux est de

-
44. La question de l'intégration sur le marché du travail, central dans le débat européen comme nous l'avons vu, est souvent négligée, à l'exception de ZANFRINI, Laura, "Seconde generazioni e mercato del lavoro", in : VALTOLINA, Giovanni ; MARAZZI, Antonio (a cura di), *Appartenenze multiple : l'esperienza dell'immigrazione nelle nuove generazioni*, Milano : Franco Angeli Editore, 2006, pp. 169-198. On peut attribuer cette lacune au fait que l'Italie est un pays d'immigration récente et que les effectifs concernés par l'entrée sur le marché du travail sont relativement faibles. Il n'en reste pas moins que dans d'autres pays d'immigration récente comme l'Espagne, ce thème est devenu un objet de recherche important. Ainsi, l'Università Pontificia Comillas de Madrid et en particulier l'Instituto Universitario de Estudios sobre Migraciones participent au projet TIES mentionné précédemment.
 45. Il s'agit d'Arezzo, Bari, Bologne, Brescia, Gênes, Modène, Padoue, Ravenne et Turin. 1 000 questionnaires ont été distribués, dont 500 à des mineurs étrangers et 500 à des Italiens. Voir GIOVANNINI, Graziella ; QUEIROLO PALMAS, Luca (a cura di), *Una scuola in comune : esperienze scolastiche in contesti multietnici italiani*, Torino : Fondazione Giovanni Agnelli, 2002, 311 p. (cf. p. 26).
 46. Cf. CASACCHIA, Oliviero ; NATALE, Luisa ; PATERNO, Anna (a cura di), *Studiare insieme, crescere insieme ? Un'indagine sulle seconde generazioni in dieci regioni italiane*, Milano : Franco Angeli Editore, 2008, 284 p. ; DALLA ZUANNA, Gianpiero ; FARINA, Patrizia ; STROZZA, Salvatore, *Nuovi Italiani : i giovani immigrati cambieranno il nostro paese ?*, Bologna : Editrice Il Mulino, 2009, 170 p. ; GIOVANNINI, Graziella ; QUEIROLO PALMAS, Luca (a cura di), *Una scuola in comune : esperienze scolastiche in contesti multietnici italiani, op. cit.*
 47. Lombardie, Vénétie, Émilie-Romagne, Toscane, Marches, Latium, Campanie, Pouilles, Calabre, Sicile : 21 000 jeunes ont été interrogés, dont la moitié avait au moins un parent né à l'étranger. Voir CASACCHIA, Oliviero ; NATALE, Luisa ; PATERNO, Anna (a cura di), *Studiare insieme, crescere insieme ? Un'indagine sulle seconde generazioni in dieci regioni italiane, op. cit.*
 48. Cf. BESOZZI, Elena ; COLOMBO, Maddalena (a cura di), *Percorsi dei giovani stranieri tra scuola e formazione professionale in Lombardia. Rapporto 2005*, Milano : Fondazione ISMU, 2006, 406 p.
 49. Cf. MANTOVANI, Debora, *Seconde generazioni all'appello : studenti stranieri e istruzione secondaria superiore a Bologna*, Bologna : Istituto Carlo Cattaneo, 2008, 183 p. ; MANTOVANI, Debora, "Ritardo e ripetenza scolastica fra gli studenti stranieri nella provincia di Bologna", in : BARBAGLI, Marzio ; SCHMOLL, Camille (a cura di), *Stranieri in Italia : la generazione dopo*, Bologna : Editrice Il Mulino, 2011, pp. 147-195.

mettre en évidence l'impact de l'âge d'arrivée sur les résultats scolaires, en montrant que les enfants d'immigrés *stricto sensu* (enfants nés en Italie) ainsi que ceux vivant en Italie dès leur entrée à l'école obtiennent les meilleurs résultats. La classe sociale semble également peser sur les parcours des enfants d'immigrés, dont les familles ont le plus souvent un faible statut économique et des souhaits en termes de formation et d'éducation assez modestes : ainsi, dans le second cycle de l'enseignement secondaire, la présence des enfants d'immigrés est plus forte dans les lycées technologiques et professionnels que dans les autres établissements scolaires⁵⁰. À la différence des Italiens, le capital culturel des familles ne semble pas avoir un impact important sur les résultats scolaires des jeunes étrangers, qui restent faibles même quand le niveau d'éducation des parents est moyen ou élevé⁵¹. Les enquêtes Itagen2 semblent également mettre en évidence les effets des systèmes scolaires régionaux sur les résultats scolaires : ces derniers, et en particulier en matière de maîtrise de l'italien, semblent être bien meilleurs dans le Nord et dans le Centre que dans le Sud⁵². En résumé, ces travaux montrent que ce ne sont pas tant les différences culturelles que des facteurs classiques liés aux conditions d'insertion et aux contextes socioéconomiques qui expliquent les parcours scolaires des jeunes⁵³.

Les travaux appartenant au deuxième courant de recherche que nous avons évoqué, à savoir celui qui s'intéresse à la construction identitaire des enfants d'immigrés, sont plutôt de type qualitatif. Certains de ces travaux se sont concentrés sur les conflits et les incompréhensions qui jalonnent le parcours des jeunes, mettant en évidence le sentiment de souffrance et de déchirement que peut générer l'appartenance à plusieurs systèmes culturels⁵⁴. En opposition à une telle vision, d'autres recherches ont montré que plusieurs stratégies d'intégration sont possibles

50. Cf. PATERNO, Anna ; TERZERA, Laura, "Foto di classe in giro per l'Italia", in : CASACCHIA, Oliviero ; NATALE, Luisa ; PATERNO, Anna (a cura di), *Studiare insieme, crescere insieme ? Un'indagine sulle seconde generazioni in dieci regioni italiane*. Milano : Franco Angeli Editore, 2008, pp. 199-216 (voir p. 208).

51. Cf. MANTOVANI, Debora, *Seconde generazioni all'appello : studenti stranieri e istruzione secondaria superiore a Bologna*, op. cit., p. 122.

52. Cf. PATERNO, Anna ; TERZERA, Laura, "Foto di classe in giro per l'Italia", art. cité, p. 204.

53. Cf. DALLA ZUANNA, Gianpiero ; FARINA, Patrizia ; STROZZA, Salvatore, *Nuovi Italiani : i giovani immigrati cambieranno il nostro paese ?*, op. cit.

54. Cf. BRACCINI, Barbara, *I giovani di origine africana : integrazione socio-culturale delle seconde generazioni in Italia*, Torino : Ed. L'Harmattan Italia, 2000, 109 p. ; DEMETRIO, Duccio ; FAVARO, Graziella, *Bambini stranieri a scuola : accoglienza e didattica interculturale nella scuola dell'infanzia e nella scuola elementare*, op. cit. ; FAVARO, Graziella, "Crescere altrove. Bambini e adolescenti nella migrazione : passaggi, sfide, vulnerabilità", in : FAVARO, Graziella ; NAPOLI, Monica (a cura di), *Come un pesce fuor d'acqua : il disagio nascosto dei bambini e dei ragazzi immigrati*, Milano : Guerini Editore, 2002.

pour les jeunes⁵⁵ aussi bien dans le sens d'une assimilation culturelle complète que de la valorisation d'éléments propres à la culture du pays d'origine, tels que la langue et la religion. C'est au sein de ce courant de recherche qu'il est possible d'entrevoir l'émergence d'une attention plus ou moins explicite pour la dimension subjective du transnationalisme.

• Traces de transnationalisme

En effet, même si le transnationalisme des enfants d'immigrés est bien loin de constituer un filon de recherche affirmé et affiché en tant que tel, il est possible, en approfondissant les deux grands thèmes de recherche qui viennent d'être identifiés, de mettre en évidence des éléments qui renvoient aux pratiques et aux formes d'identification transnationales chez les enfants d'immigrés. L'analyse des questionnaires et des données concernant les résultats scolaires dénote une certaine attention portée sur les dimensions subjective (sphère des idées, des émotions, des attachements) et objective (sphère des pratiques) du transnationalisme. C'est particulièrement évident dans le cadre de la recherche Itagen2 qui s'inspire explicitement de l'approche adoptée par Alejandro Portes et ses collaborateurs aux États-Unis⁵⁶.

Le questionnaire utilisé dans le cadre d'Itagen2 reconstruit le comportement des jeunes d'origine immigrée en faisant référence à trois aspects empruntés au psychosociologue John Berry⁵⁷ : les préférences et les compétences linguistiques (questions sur la langue préférée des élèves interrogés et de leurs parents, questions sur leur niveau de compréhension de l'italien) ; les relations amicales (questions sur la nationalité de leurs amis) ; l'intensité des liens avec le pays d'origine et avec l'Italie (questions sur la fréquence des visites dans le pays d'origine, la participation à des rencontres avec des migrants de la même région d'origine, le fait de se sentir italien). Le questionnaire Itagen2 révèle ainsi une certaine

55. Cf. BOSISIO, Roberta ; COLOMBO, Enzo ; LEONINI, Luisa ; REBUGHINI, Paola, *Stranieri & italiani : una ricerca tra gli adolescenti figli di immigrati nelle scuole superiori*, Roma : Donzelli Editore, 2005, 200 p. ; CHIODI, Francesco Maria ; BENADUSI Mara (a cura di), *Seconde generazioni e località : giovani volti delle migrazioni cinese, marocchina e romena in Italia*, Roma : Edizioni Fondazione Labos - CISP, 2006, 333 p. ; RICUCCI, Roberta, "La generazione '1.5' di minori stranieri : strategie di identità e percorsi di integrazione tra famiglie e tempo libero", *Polis*, vol. 19, n° 2, 2005, pp. 233-264 ; VALTOLINA, Giovanni ; MARAZZI, Antonio (a cura di), *Appartenenze multiple : l'esperienza dell'immigrazione nelle nuove generazioni*, Milano : Franco Angeli Editore, 2007, 226 p.

56. Cf. PORTES, Alejandro ; RUMBAUT, Rubén (Eds.), *Legacies : the story of the immigrant second generation*, Berkeley : University of California Press, 2001, 406 p.

57. Cf. BERRY, John W, "A psychology of immigration", *Journal of Social Issues*, vol. 57, n° 3, Fall 2001, pp. 615-631.

sensibilité quant aux aspects symboliques (langue) et pratiques (voyage, rencontres) des relations avec le pays d'origine. Des éléments identitaires qui, toujours à la suite de John Berry⁵⁸, montrent la possibilité « d'instaurer des relations avec la société d'accueil, tout en maintenant une identité ethnique propre et des liens avec le pays d'origine »⁵⁹. Les résultats de cette recherche montrent que 20,6 % de ceux qui déclarent se sentir italiens maintiennent des liens forts avec le pays d'origine et que 40 % de ceux qui déclarent avoir une bonne compréhension de l'italien utilisent régulièrement la langue de leurs parents : tous ces éléments mettent en évidence, chez les enfants d'immigrés, des formes d'orientation transnationale assez importantes.

Un autre élément important dans les recherches concerne les projets futurs des jeunes et de leurs parents : sont-ils plutôt orientés vers une installation en Italie, un retour dans le pays d'origine ou encore une émigration vers un autre pays ? Les enquêtes menées en 1999 par l'équipe de l'Université de Gênes⁶⁰ ainsi que celles sur les jeunes lycéens de Lombardie⁶¹ soulèvent cette question et montrent qu'une grande partie des jeunes s'oriente vers une installation durable en Italie⁶² (environ 37,1 % des jeunes interrogés en 1999 et 41,9 % en 2006), mais que le pourcentage de ceux qui souhaitent s'établir dans un autre pays augmente au fil du temps (13,3 % en 1999 et 15,3 % en 2006)⁶³. De tels résultats éclairent significativement le débat sur le transnationalisme, qui tend aujourd'hui à insister sur le fait qu'il ne se réfère pas uniquement aux liens avec le pays d'origine mais aussi aux relations multiples qui peuvent exister entre des espaces migratoires distants mais interconnectés. On ne peut malheureusement pas savoir, sous peine de surinterpréter ces résultats, si le choix de s'établir dans un autre pays est lié pour ces jeunes à l'existence de liens transnationaux spécifiques ou bien s'il s'agit simplement d'une aspiration à l'évasion qui pourrait être partagée par bien d'autres jeunes Italiens.

58. *Ibidem*.

59. PATERNO, Anna ; TERZERA, Laura, "Foto di classe in giro per l'Italia", art. cité, p. 210.

60. Cf. GIOVANNINI, Graziella ; QUEIROLO PALMAS, Luca (a cura di), *Una scuola in comune : esperienze scolastiche in contesti multietnici italiani*, op. cit.

61. Cf. BESOZZI, Elena ; COLOMBO, Maddalena (a cura di), *Percorsi dei giovani stranieri tra scuola e formazione professionale in Lombardia*, op. cit.

62. Ces deux études mettent en évidence l'existence d'une part importante d'indécis, à peu près un tiers de l'échantillon aussi bien du côté des familles que des jeunes.

63. Le départ vers un autre pays ne semble en revanche pas faire partie des aspirations des parents qui, selon les jeunes interrogés, seraient plutôt orientés vers un retour dans le pays d'origine (30 % des cas en 1999 et 22,6 % en 2006).

La dimension subjective du transnationalisme émerge de façon plus évidente dans le second courant d'étude que nous avons identifié dans le paragraphe précédent, à savoir les travaux portant sur l'identité des jeunes de la deuxième génération. Les travaux sur les jeunes d'origine africaine menés par Jacqueline Andall à Milan⁶⁴ et Barbara Braccini à Rome⁶⁵ montrent par exemple comment les jeunes interrogés, d'origine somalienne, éthiopienne (B. Braccini) et érythréenne (J. Andall et B. Braccini), répondent à l'expérience quotidienne du racisme en affirmant une identité alternative "afro". Pour ces jeunes, l'identité africaine puise sa signification dans la présence d'une communauté transnationale dispersée en Europe et dans le monde. La présence de cette diaspora contribue à faire prendre conscience aux jeunes des possibilités dont ils pourraient jouir dans d'autres contextes, aux États-Unis plutôt qu'à Londres par exemple⁶⁶, et ainsi à créer un "espace social transnational", tel que nous l'avons défini dans le premier paragraphe de la présente contribution⁶⁷.

La question du transnationalisme est traitée de manière encore plus explicite dans les travaux portant sur les bandes de jeunes Équatoriens à Gênes, telles que les Latinos King et les Ñeta⁶⁸. Ces deux organisations, nées au sein des communautés équatoriennes des États-Unis, peuvent compter sur de solides relations dans le pays d'origine et dans les principales villes européennes d'immigration équatorienne, en particulier en Espagne et en Italie. Les liens transnationaux sont maintenus tout à la fois par internet et par l'organisation de rencontres réelles entre les leaders des différents pays⁶⁹. Les trajectoires biographiques des jeunes montrent qu'ils ont souvent rejoint ces bandes en Équateur, puis les ont promues une fois installés en Europe. Les liens affectifs transnationaux prennent ainsi racine dans le pays d'origine, mais se développent face à l'hostilité des populations européennes et au sentiment d'abandon engendré par la faible présence des parents. Dans le cas des jeunes

64. Cf. ANDALL, Jacqueline, "Second-generation attitude ? African-Italians in Milan", *Journal of Ethnic and Migration Studies*, vol. 28, n° 3, July 2002, pp. 389-407 ; ANDALL, Jacqueline, "Italiani o stranieri ? La seconda generazione in Italia", in : SCIORTINO, Giuseppe ; COLOMBO, Asher (a cura di), *Stranieri in Italia : un'immigrazione normale*, Bologna : Editrice Il Mulino, 2003, pp. 281-309.

65. Cf. BRACCINI, Barbara, *I giovani di origine africana : integrazione socio-culturale delle seconde generazioni in Italia*, op. cit.

66. Cf. ANDALL, Jacqueline, "Italiani o stranieri ? La seconda generazione in Italia", art. cité, p. 303.

67. À ce sujet, voir VICKERMAN, Milton, "Second-generation West Indian transnationalism", art. cité.

68. Cf. CANNARELLA, Massimo ; LAGOMARSINO, Francesca ; QUEIROLO PALMAS, Luca (a cura di), *Hermanitos : vita e politica della strada tra i giovani latinos in Italia*, Verona : Ombre Corte Edizione, 2007, 205 p.

69. Cf. QUEIROLO PALMAS, Luca, *Prove di seconde generazioni : giovani di origine immigrata tra scuole e spazi urbani*, Milano : Franco Angeli Editore, 2006, 203 p. (voir pp. 44-51).

d'origine chinoise étudiés par Antonella Ceccagno, les liens affectifs avec le pays d'origine se traduisent par des formes de sociabilité centrées sur internet⁷⁰. Le maintien de relations *via* le chat avec des jeunes Chinois de Chine contribue à la création d'une sphère sociale virtuelle qui, d'une certaine manière, permet de compenser l'absence d'interactions significatives avec les jeunes Italiens et offre une porte de sortie par rapport à la situation d'aliénation et d'isolement subie en Italie.

Les recherches qui viennent d'être exposées montrent comment les orientations et pratiques transnationales peuvent être importantes dans le quotidien des jeunes immigrés d'origine étrangère et comment elles peuvent favoriser la construction d'identités alternatives. Ces formes de sociabilité opèrent comme une forme de transnationalisme de repli ou de réaction, qui prend d'autant plus d'importance que les relations des jeunes avec la société d'accueil sont difficiles. Cela permet la construction d'une image positive du groupe d'appartenance qui peut dans certaines situations attirer la sympathie et le soutien d'autres jeunes, y compris Italiens, comme dans le cas des Latinos King. L'apparition de "sous-cultures jeunes" en réaction à des formes d'exclusion ou de discrimination n'est pas un phénomène récent. Il reste néanmoins à comprendre de quelle façon l'idéalisation des liens — plus ou moins profonds — avec le pays d'origine des parents peut représenter dans le futur des jeunes une possibilité de construire des projets d'avenir, à l'instar des jeunes d'origine italienne vivant en Suisse étudiés par Susanne Wessendorf⁷¹.

Les attachements transnationaux ne se traduisent pas nécessairement en cultures d'opposition ou en comportements déviants. Le travail de Laura Zanfrini et Maruja Asis sur les jeunes d'origine philippine met ainsi en évidence l'existence d'un lien nostalgique avec la famille élargie et l'ensemble des parents émigrés dans le monde⁷². Il en résulte un véritable repli sur la communauté installée en Italie : les réseaux amicaux des jeunes sont majoritairement composés de jeunes originaires des Philippines. Il en va de même pour le choix des partenaires : 88 % des jeunes déclaraient avoir une relation sentimentale avec un ou une jeune

70. Cf. CECCAGNO, Antonella (a cura di), *Migranti a Prato : i distretto tessile multietnico*, Milano : Franco Angeli Editore, 2003, 317 p. ; CECCAGNO, Antonella, *Giovani migranti cinesi : la seconda generazione a Prato*, Milano : Franco Angeli Editore, 2004, 200 p.

71. Cf. WESSENDORF, Susanne, "Dimmi con chi vai... Associazione tra gruppi di pari e affermazione culturale tra gli immigrati italiani di seconda generazione in Svizzera", art. cité.

72. Cf. ZANFRINI, Laura ; ASIS, Maruja Milagros (a cura di), *Orgoglio e pregiudizio : una ricerca tra Filippine e Italia sulla transizione all'età attiva dei figli di emigrati e dei figli di immigrati*, Milano : Franco Angeli Editore, 2006, 288 p.

partenaire d'origine philippine, alors que seuls 10,7 % déclaraient avoir un ou une partenaire italien. Cette recherche met également en lumière une question jusqu'ici négligée par la recherche italienne : le transnationalisme des enfants restés dans le pays d'origine qui, semble-t-il, développeraient des attachements transnationaux de type stratégique avec certains pays. Les enfants restés aux Philippines considèrent l'Italie comme un bel endroit où passer des vacances, mais leurs aspirations migratoires se focalisent sur d'autres destinations, les États-Unis tout particulièrement qui fournissent de meilleures possibilités. Au travers de multiples contacts avec les membres de la communauté transnationale les jeunes savent où se concentrent les possibilités d'insertion sur le marché du travail.

D'autres travaux soulignent l'existence de parcours d'assimilation segmentée ou d'intégration sélective au sein desquels les liens transnationaux des parents peuvent représenter une ressource utile. Roberta Ricucci, par exemple, montre dans une étude portant sur des groupes d'adolescents à Turin que la stratégie identitaire "biculturelle" se caractérise par la valorisation de la culture et de la langue d'origine, considérée comme une ressource pour une future insertion sur le marché du travail⁷³. Les vacances dans le pays d'origine permettent par exemple d'inviter de jeunes Italiens et ainsi de renforcer les liens d'amitié.

Dans une recherche sur les processus de construction identitaire et les formes de sociabilité des adolescents à Milan, Elena Caneva montre que certains adolescents sont à même de revendiquer des formes de sociabilité et des références culturelles mixtes, permettant tout à la fois d'affirmer une certaine continuité avec leurs origines et une bonne insertion dans la société d'accueil⁷⁴. De la même manière, les jeunes militants de l'association *Giovani musulmani d'Italia* (GMI) décrits par Annalisa Frisina font référence à une identité musulmane tout à la fois fluide et ancrée dans les réseaux transnationaux de leurs parents⁷⁵. Ces jeunes montrent que le bilinguisme, la pratique religieuse ou encore la relation privilégiée que les uns et les autres développent avec un ou plusieurs pays de l'aire arabo-musulmane constituent autant d'éléments permettant de se positionner dans l'espace public italien et d'affirmer

73. Cf. RICUCCI, Roberta, "La generazione '1.5' di minori stranieri : strategie di identità e percorsi di integrazione tra famiglie e tempo libero", art. cité.

74. Cf. CANEVA, Elena, "Adolescenza e migrazione : una ricerca sui processi di identificazione e le relazioni sociali dei giovani stranieri", in : BARBAGLI, Marzio ; SCHMOLL, Camille (a cura di), *Stranieri in Italia : la generazione dopo*, Bologna : Editrice Il Mulino, 2011, pp. 197-232.

75. Cf. FRISINA, Annalisa, *Giovani musulmani d'Italia*, Roma : Carocci Editore, 2007, 128 p.

leur souhait de reconnaissance et de participation. Il s'agit d'une forme d'attachement transnational assez différente des cas précédemment analysés, ne serait-ce que parce que ces jeunes sont en général issus de familles ayant un certain capital culturel, des réseaux ethniques et sociaux solides, et bénéficiant d'une forte motivation en matière de succès et d'affirmation individuelle en situation migratoire. Ce sont justement ces éléments qui, d'après Enzo Colombo, permettent de définir l'identification transnationale au sens propre⁷⁶. À partir d'une enquête conduite à Milan⁷⁷, il montre que les jeunes manifestant une orientation transnationale sont généralement arrivés en Italie entre 6 et 16 ans, possèdent un bon niveau de connaissance de la société italienne, sont intégrés et peuvent compter sur le maintien de liens concrets et fréquents avec le lieu où ils sont nés et ont vécu durant les premières années de leur vie. On peut néanmoins considérer que cette définition est assez restrictive, dans la mesure où elle considère le transnationalisme comme un processus nécessairement vertueux et une ressource pour l'intégration.

Comme nous avons pu le voir, la question du transnationalisme chez les enfants d'immigrés, même si elle n'est pas toujours évoquée explicitement, constitue une thématique importante. Ses formes sont multiples, complexes et pas nécessairement rassurantes. Certaines formes de marginalité, d'autoexclusion ou même de déviance peuvent trouver un terrain fertile dans des attachements et des pratiques transnationales, tout comme, à l'inverse, il existe des expériences positives du transnationalisme. L'intégration dans la société d'accueil s'accompagne alors d'une capacité des individus à tirer profit de ressources identitaires dispersées et de liens sociaux basés "ici" et "là-bas". Ces travaux montrent également que ce sont bien souvent les contextes d'insertion des jeunes et non pas uniquement l'appartenance à un groupe donné, qui contribuent à donner une signification et un contenu aux formes du transnationalisme.

76. Cf. COLOMBO, Enzo, "Generazione in movimento", in : BOSISIO, Roberta ; COLOMBO, Enzo ; LEONINI, Luisa ; REBUGHINI, Paola, *Stranieri & Italiani : una ricerca tra gli adolescenti figli di immigrati nelle scuole superiori*, Roma : Donzelli Editore, 2005, pp. 43-75.

77. L'enquête a été conduite à partir de techniques qualitatives (entretiens individuels et collectifs) auprès de 87 jeunes d'origine étrangère et de trois jeunes Italiens. Voir BOSISIO, Roberta ; COLOMBO, Enzo ; LEONINI, Luisa ; REBUGHINI, Paola, *Stranieri & Italiani : una ricerca tra gli adolescenti figli di immigrati nelle scuole superiori*, op. cit.

L'approche italienne : du nationalisme au localisme méthodologique

Les questions migratoires sont abordées de façon différente selon les histoires migratoires des pays, le poids et les spécificités de leurs modèles d'intégration ainsi que la teneur des contextes scientifiques. Or, malheureusement, la réflexivité méthodologique est rare dans le contexte des études migratoires. Nous souhaitons énoncer quelques pistes d'interprétation sur la façon dont la question des enfants d'immigrés a été abordée en Italie. L'analyse critique de la littérature produite sur les questions de transnationalisme permet en effet de reposer la question du "nationalisme méthodologique" de la recherche, telle qu'elle est soulevée par Andreas Wimmer et Nina Glick Schiller⁷⁸. Pour ces auteurs, le "nationalisme méthodologique" est multiforme : il peut d'abord correspondre au fait, pour les chercheurs, de négliger le nationalisme ambiant dans les sociétés du pays d'accueil qui exige bien souvent des migrants une fidélité exclusive à l'État-nation. On voit par exemple combien il est encore souvent difficile pour les chercheurs italiens de théoriser la question de l'appartenance multiple, car le climat actuel en Italie est à la revendication d'une appartenance unique et sans équivoque.

Le "nationalisme méthodologique" peut également correspondre à la naturalisation de l'État-nation en tant que "cadre d'analyse privilégié et déterminant primordial" des problèmes de la société. De ce point de vue, nous avons vu comment les questionnements des chercheurs sur les enfants d'immigrés reflètent souvent des préoccupations nationales et dépassent rarement les frontières des États. Avec une nuance cependant : les chercheurs italiens ont rapidement su poser et répercuter les questions significatives dans le débat scientifique européen. La focalisation sur la question des résultats scolaires, partagée par de nombreux pays, est emblématique de cette européanisation des questions. D'autres thèmes plus précis, tels que celui de la connaissance de la langue du pays d'accueil, répercutent certaines obsessions des opinions publiques et politiques officielles européennes.

Enfin, toujours d'après Andreas Wimmer et Nina Glick Schiller, le "nationalisme méthodologique" détermine à l'avance l'unité territoriale

78. Cf. WIMMER, Andreas ; GLICK SCHILLER, Nina, "Methodological nationalism and beyond : Nation-State building, migration and the social sciences", *Global Networks*, vol. 2, n° 4, 2002, pp. 301-334 ; WIMMER, Andreas ; GLICK SCHILLER, Nina, "Methodological nationalism, the social sciences and the study of migration : an essay in historical epistemology", *International Migration Review*, vol. 37, n° 143-3, Fall 2003, pp. 576-610.

d'observation dans la mesure où les recherches dépassent rarement le cadre national, ce qui gêne la mise en lumière des pratiques et formes d'appartenance transnationales. De ce point de vue, nous avons vu que le système italien se caractérise par un fort localisme : cela est manifeste dans la façon dont la question de l'intégration est traitée par les institutions, qui renvoient systématiquement l'application des lois à l'échelle régionale. On retrouve ce localisme des questions migratoires dans la recherche italienne. En effet, celle-ci s'est toujours interrogée sur la variété des marchés du travail et des contextes socioculturels locaux, à la différence du cas français où l'on part plus volontiers de questionnements sur l'efficacité du système national d'intégration. Ainsi, les études menées sur les enfants d'immigrés en Italie, y compris lorsqu'elles sont menées à l'échelle nationale, s'attachent à montrer l'impact des contextes locaux sur la situation de ces enfants. L'enquête Itagen2, par exemple, part du présupposé que l'intégration scolaire des jeunes d'origine étrangère ne peut être étudiée qu'en tenant compte de l'hétérogénéité des systèmes éducatifs régionaux. De ce point de vue, on peut dire que le "nationalisme méthodologique" italien est avant tout localiste, à l'instar du localisme qui caractérise cet État-nation constitué récemment, dans lequel les identités et les pouvoirs régionaux sont forts et où les relations entre un centre qui définit les politiques générales et les périphéries qui sont censées les appliquer sont complexes et problématiques. Ce "localisme méthodologique" n'est pas toujours un problème, sauf quand il prend la forme de l'"exceptionnalisme local" : chaque ville ou quartier devient alors un exemple particulier, au point de rendre impossible toute forme de comparaison. De ce point de vue, la comparaison de groupes et de contextes différents nous semble fondamentale pour dépasser le localisme des études actuelles.

Quelques remarques finales pour l'étude du transnationalisme chez les enfants d'immigrés

L'observation du transnationalisme chez les enfants d'immigrés représente pour les chercheurs une occasion unique de repenser les limites des modèles nationaux d'intégration sur lesquels se fondent, encore aujourd'hui, la recherche et les théories européennes de l'intégration. Mais comment s'y prendre ? Nous évoquons ici, en guise de conclusion, quelques directions théoriques et méthodologiques qui, nous semble-t-il, peuvent s'avérer fructueuses.

Sur le plan méthodologique, il convient d'affiner notre approche des catégories produites à l'échelle nationale. D'un point de vue strictement empirique, de nombreuses stratégies de recherche peuvent être utilisées pour essayer de sortir du "nationalisme méthodologique". La recherche multisituée, les "chercheurs en mouvement", qui se penchent sur l'ensemble des espaces de vie et de mouvement des migrants en est une⁷⁹. On peut aussi, de façon peut-être moins ambitieuse, jeter un regard différent sur les contextes locaux, en les considérant non pas seulement comme des contenants isomorphes, mais aussi comme des carrefours perméables, des lieux traversés par des flux et des réseaux de personnes, d'argent ou encore de significations différentes et en interaction les unes avec les autres⁸⁰. La dimension temporelle est également fondamentale, comme l'ont montré divers travaux étasuniens : le transnationalisme prend des formes différentes selon l'étape du cycle de vie. C'est pourquoi il apparaît important de mettre en place des stratégies de recherche de type longitudinal⁸¹, qui permettent d'observer l'évolution des pratiques et attachements ou encore la mutation, sur le long terme, des liens transnationaux.

D'un point de vue théorique, il convient d'ancrer davantage la réflexion sur les enfants d'immigrés dans le cadre d'un débat général sur les structures politiques et sociales.

Nous avons mis en évidence l'impact des institutions, des relations entre pays d'accueil et pays d'origine, ou encore des facteurs socio-économiques sur les formes de transnationalisme des jeunes : les jeunes musulmans étudiés par Annalisa Frisina, par exemple, sont issus d'une classe moyenne instruite, ils parviennent à utiliser leurs différences culturelles comme ressource⁸². En revanche, les fils des domestiques équatoriennes vivant à Gênes ou encore les enfants des travailleurs chinois du district du Prato ne peuvent pas s'appuyer sur de telles ressources familiales : le transnationalisme représente alors pour ces jeunes une forme de fuite par rapport à un contexte de marginalisation ou de

79. Cf. CLIFFORD, James, "Diasporas", *Cultural Anthropology*, vol. 9, n° 3, August 1994, pp. 302-338 ; MARCUS, George, "Ethnography in/of the world system : the emergence of multisite ethnography", *Annual Review of Anthropology*, vol. 24, 1995, pp. 95-117.

80. Cf. APPADURAI, Arjun, *Modernity at large : cultural dimensions of globalization*, Minneapolis : University of Minnesota Press, 1996, 229 p. ; SMITH, Michael Peter, "Transnationalism and the city", in : BEAUREGARD, Robert ; BODY-GENDROT, Sophie (Eds.), *The urban moment : cosmopolitan essays for the 21st Century*, London : Sage Publications, 1999, pp. 199-139.

81. Cf. LEVITT, Peggy, "The ties that change : relations to the ancestral home over the life cycle", art. cité, p. 144.

82. Cf. FRISINA, Annalisa, *Giovani musulmani d'Italia*, op. cit.

privation économique. Plus généralement, tous les travaux que nous avons évoqués montrent que le transnationalisme, loin d'être une forme de reproduction des modes de vie et des appartenances des parents, est une réinvention, à partir de contextes et d'expériences divers. Par conséquent, les formes prises par le transnationalisme chez les enfants d'immigrés sont multiples, du repli face à la stigmatisation à l'utilisation stratégique des liens transnationaux comme ressource.

Quels sont cependant les facteurs qui peuvent déterminer les formes du transnationalisme ? Avec quelles conséquences sur les processus d'intégration ? Il convient de lire le transnationalisme et l'intégration comme deux faces interdépendantes du parcours des jeunes dans les sociétés d'accueil. Cela est bien difficile dans le cadre d'une approche directe de l'intégration dans laquelle toute forme de lien ou d'attache avec le pays d'origine est lue comme une ressource temporaire destinée à disparaître une fois advenue la pleine incorporation dans la société d'accueil.

L'étude du transnationalisme met ainsi en lumière la nécessité d'une approche plus souple et non linéaire des questions d'intégration, qui admette la possibilité du maintien du lien avec le pays d'origine ou à la diaspora. Repenser la relation entre intégration et transnationalisme permettra également de développer une approche plus critique des processus transnationaux, plus attentive aux articulations des structures et de la "puissance d'agir" (agency), en montrant comment les différentes conditions — structurelles et institutionnelles — d'insertion des migrants et de leurs descendants peuvent mener à des formes d'adaptation et de réaction extrêmement variables.



SOMMAIRE

ÉDITORIAL

La Terre promise... mais pas pour tout le monde : de la fiction
à la réalité de la xénophobie anti-africaine en Israël..... Vincent Geisser

ARTICLES

La frontière irrésistible : l'immigration irrégulière des Italiens
en France après la Deuxième Guerre mondiale Sandro Rinauro

Les diplômés tunisiens des grandes écoles d'ingénieurs
françaises : une élite mondialisée ?..... Éric Gobe

Processus migratoires et trajectoires de vie au Tadjikistan après la guerre civile..... Sophie Hohmann

DOSSIER : Être étranger chez soi : les jeunes d'origine immigrée en Italie.

Revendications et assignations

(coordonné par Adelina Miranda)

Les enfants d'immigrés en Italie entre assignations et revendications Adelina Miranda

Les mineurs étrangers en Italie : données statistiques et implications sociales Alessandro Bergamaschi
Franco Pittau

Le multiculturalisme quotidien des enfants d'immigrés en Italie..... Enzo Colombo

« *Nous sommes ici !* » Les enfants de l'immigration
contre une postérité inopportune Luca Queirolo Palmas

Les adolescents d'origine immigrée : processus d'identification
entre liens familiaux et société d'accueil Elena Caneva
Maurizio Ambrosini

Citoyenneté, représentations et discriminations : les associations
des jeunes d'origine étrangère à Bologne..... Bruno Riccio

Jeunes et enfants réfugiés dans le sud de l'Italie : nouvelles formes
de citoyenneté et de représentations identitaires Anna Elia

Les enfants d'immigrés en Ombrie : milieu urbain et
pratiques religieuses des jeunes musulmans Fiorella Giacalone

Être enfants d'immigrés à Naples..... Elisabetta Perone
Antonella Spanò

Le regroupement familial en Italie des adolescentes
d'origine indienne, pakistanaise et marocaine Mara Tognetti

Vie sexuelle et procréative des adolescents latino-américains à Gênes Chiara Pagnotta

Enfants d'immigrés et transnationalisme : une lecture des travaux italiens..... Tiziana Caponio
Camille Schmoll

Bibliographie sélective Christine Pelloquin

NOTES DE LECTURE

Je suis un Pachtoune d'Afghanistan : récit d'un jeune réfugié
(de Lisa Vitturi et Nouri Khan Zazai)..... Pedro Vianna

Columbus Day et les Italiens de New York (de Marie-Christine Michaud) Luca Marin

Siamo tutti migranti : la convivenza possibile (de Vittorio De Luca)..... Luca Marin

DOCUMENTATION Christine Pelloquin